

C'EST MOI QUI POSE
LES QUESTIONS...

MAUDE LAURENDEAU ET
GUILLAUME PERREAULT

Médecine, destin et... psychopathe!



Dans *Yamaska*, leurs personnages de Théo et de Victoria ont entamé une histoire d'amour. Dans la vie, les comédiens Guillaume Perreault et Maude Laurendeau vivent une belle amitié et une complicité hors du commun. C'est dans l'ambiance relaxante du spa Bota Bota, dans le Vieux-Port, qu'ils se sont prêtés au jeu de cette chronique afin d'en apprendre plus l'un sur l'autre... PROPOS RECUEILLIS PAR **CAROLYN RICHARD** / PHOTOS: **DANIEL AUCLAIR**

Guillaume Perreault: Maude, tu dégages une image de fille très sage, mais j'ai appris à te connaître autrement et je sais que tu as beaucoup d'autodérision, je me trompe?

Maude Laurendeau: (*Rires*) Tu sais, mon image de fille sage est probablement due à ma grande timidité. Lorsque j'ai l'air sérieuse ou même bête, c'est souvent parce que justement, je suis très gênée. Entourée de gens que je connais bien, je suis à l'aise, moi-même, et j'adore rire. Je trouve essentiel de pouvoir rire de soi.

Guillaume: Je suis curieux de savoir: qu'est-ce que tu détestes par rapport à notre métier?

Maude: J'adore ce que je fais dans la vie, mais le côté promotionnel de notre métier me déplaît vraiment. Je déteste les grands événements, par exemple les premières. Je n'aime pas jouer le jeu. À la base, je trouve qu'on

accorde trop d'importance aux acteurs. Il y a quelques semaines, je regardais les Golden Globes et, trop souvent, ça sonnait faux. C'est un véritable cirque parfois, tu ne trouves pas?

Guillaume: Oui, je comprends ce que tu veux dire...

Maude: On interprète des gens qui existent pour vrai, tel un médecin qui sauve des vies, un soldat à la guerre... Je trouve bizarre de voir un acteur recevoir un prix pour un rôle, alors que les vrais héros de ce monde ne passent pas à la télé et ne reçoivent pas de trophées. Je ne diminue pas notre travail et je suis très consciente de la chance que j'ai de l'exercer, mais je trouve qu'on devrait faire preuve d'une plus grande responsabilité sociale.

Guillaume: Tu mentionnes un médecin qui sauve des vies; tu as songé à devenir

médecin, n'est-ce pas?

Maude: Absolument. Il y a des médecins dans ma famille. Jusqu'au cégep, j'étudiais en sciences santé et je me dirigeais vers une carrière en médecine. J'ai grandi dans cet univers et j'ai toujours été très studieuse.

Guillaume: Comment as-tu pris la décision de prendre ce virage de la médecine aux arts?

Maude: Je me suis retrouvée avec mon père pour assister à une séance d'information sur le programme de sciences de la santé. Pendant que j'attendais en ligne pour m'inscrire, je voyais le groupe de gens en théâtre et en communication qui discutaient. Je les écoutais parler, et il s'est passé quelque chose en moi, au point que mon père m'a simplement dit: «Ma championne, je regarde ta face, et c'est clair que tu changes de programme, toi, non?»



QUESTIONS INDISCRÈTES

Maude: Guillaume, ton côté masculin est très fort chez toi, mais es-tu proche de ton côté féminin?

Guillaume: J'ai un côté féminin? *(Rires)* Sérieusement, je suis très sensible et sentimental. Je ne cherche pas à m'en cacher, même si, souvent, mon côté masculin l'emporte. Il y a des choses qui m'émeuvent profondément, et le théâtre m'a beaucoup ouvert à tout ça, m'a permis de développer ce côté de moi.

Guillaume: Maude, avoir une famille, est-ce que ça fait partie de tes plans de vie?

Maude: Oui. J'ai maintenant 31 ans, donc je sais que j'ai l'âge pour fonder une famille et j'ai envie de vivre cette expérience. De plus, mes amies ont des familles, ma sœur a deux enfants... Alors, plus j'y pense et plus je désire connaître ça. Je n'ai pas grandi dans un environnement familial très facile, mais j'aimerais créer ça pour mes enfants. C'est un dossier à suivre. *(Rires)*

(Rires) Ma mère a tellement pleuré en apprenant la nouvelle! Pourtant, elle a travaillé dans le domaine des communications, entre autres comme réalisatrice. La médecine, c'était dans la famille de mon père.

Guillaume: As-tu déjà regretté ton choix de carrière?

Maude: Non. J'ai eu de très beaux rôles jusqu'à présent, mais j'ai envie d'avoir un éventail plus large. Je souhaite faire plus de cinéma. J'ai eu la chance d'entrer, entre autres, dans le monde merveilleux de Fred Pellerin; et ça a été une expérience magnifique.

Guillaume: T'es-tu déjà remise en question?

Maude: Oui, quelques fois, car à la base, je voulais sauver des vies. J'ai un ami qui est neurochirurgien et lorsqu'il me raconte ses opérations, je suis fascinée. Dans *Nos étés*, j'incarnais une femme médecin des années 20, alors j'ai quand même frôlé la médecine grâce à ce rôle.

Après ce beau moment d'échange, c'est au tour de Maude de questionner son complice de travail, et Guillaume se prête au jeu avec un esprit moqueur...

Maude: Guillaume, ce qui est particulier chez toi, c'est ton côté très homme, très gars. Pourtant, tu joues souvent le bon gars sensible, mais tu pourrais tellement jouer les salauds, non?

Guillaume: Je vais prendre ça comme un compliment. *(Rires)* C'est vrai que je suis rarement celui qui cause des problèmes dans mes rôles. Je pourrais tellement jouer un personnage machiavélique! Je crois que tous les comédiens désirent un jour jouer un véritable psychopathe.

Maude: Devenir acteur, était-ce un rêve de petit garçon?

Guillaume: Non, plus jeune, je voulais devenir chevalier. *(Rires)* Honnêtement, c'est par l'écriture que c'est arrivé, car mon but était d'écrire des scénarios. Un jour, je me suis retrouvé dans un projet de court métrage qui m'a amené au jeu. Dès que j'ai joué, j'ai su que je voulais continuer dans cette direction

et voir ce qui se passerait, et ça va bien.

Maude: Guillaume, en plus de ton personnage de Théo dans *Yamaska*, tu joues dans *Trauma*. As-tu fait un peu de recherches sur le domaine médical pour ton rôle?

Guillaume: Oui, lorsque j'ai appris que j'avais décroché ce rôle, un ami qui travaille comme ambulancier m'a proposé de faire une nuit d'observation avec lui, et j'y suis allé. Tout le processus m'a beaucoup impressionné. La charge émotionnelle de cette expérience était déconcertante.

Maude: Quel rêve souhaites-tu réaliser?

Guillaume: J'ai l'impression de ne pas avoir vraiment vécu la fin de mon adolescence. Je rêve de partir en *road trip* pendant un an ou deux, de sauter dans ma voiture et d'aller où j'ai envie. Je le ferais seul ou avec un ami, ou une blonde, mais chose certaine, il n'est pas question que j'arrive à 50 ans en me disant: «J'aurais donc dû partir...» ■

Ne manquez pas Maude Laurendeau et Guillaume Perreault dans *Yamaska* les lundis à 20 h, à TVA. Guillaume joue également dans *Trauma* les mardis à 21 h, à Radio-Canada. Nos sincères remerciements au spa Bota Bota, au 358, rue de la Commune Ouest, Quais du Vieux-Port de Montréal, pour sa précieuse collaboration à ce reportage. (botabota.ca)